

E.R. – C.N.R.S. Personnalisation et Changements Sociaux

44

L'innovation : franchissement progressif d'étapes nécessaires ou ruptures ?

G. LANNEAU, Professeur Émérite
Psychologie sociale Université Toulouse Le Mirail
L.A.CNRS-259

Colloque international de Sociologie

INNOVATION et SOCIETE

Université Toulouse le Mirail 7 - 9 Avril 1993

MOTS CLÉS

Analyse hiérarchique
Appropriation
Changement progressif

Empirisme
Innovation – invention - choix
Modernité

Rationalisme
Tradition

RÉSUMÉ

Il est possible de repérer une série d'événements qui se présentent comme une succession de changements graduels aboutissant à une transformation radicale du système (passage du quantitatif au qualitatif). Il est tout aussi possible de repérer, en d'autres temps ou en d'autres lieux ou chez d'autres groupes sociaux le même résultat (transformation radicale du système) par un processus différent, un changement brusque, permettant de conclure à une rupture.

L'analyse hiérarchique multidimensionnelle a permis de déceler un ordre à travers la complexité des pratiques coopératives chez les agriculteurs et de dégager au sein d'une population les systèmes de références en présence et donc d'apprécier l'effet du passé dans les différentes dimensions.

Nous mettons en évidence deux types d'appropriation d'une innovation, le premier par régulations successives, au coup par coup en essayant de rendre conforme l'innovation au mode de vie, changement progressif. le deuxième par anticipation, en analysant systématiquement les caractéristiques de l'innovation pour en tirer le meilleur parti, en rupture avec le passé.

L'innovation : franchissement progressif d'étapes nécessaires ou ruptures ?

G. LANNEAU
Université Toulouse le Mirail
E.R. 15 CNRS

Pour analyser et caractériser les changements, R. Boudon (1979) propose un modèle simple prenant en considération le système constitué par l'environnement institutionnel et le système d'interaction dans lequel se meuvent les agents. En l'absence totale de rétroaction, c'est-à-dire lorsque les résultats des comportements des agents n'affectent ni le système d'interaction ni l'environnement institutionnel, aucun changement ne se manifeste, nous sommes en présence d'un processus reproductif. Lorsque les résultats agissent sur le système d'interaction et sur lui seul nous sommes en présence d'un processus cumulatif caractérisé par une série de changements progressifs n'ayant aucun effet, au moins pendant un certain temps, sur le niveau institutionnel. Selon ce modèle, nous pouvons identifier le processus de transformation lorsque les résultats des comportements des agents entraînent une réorganisation de l'environnement.

Si nous négligeons les processus oscillatoires nous avons deux types de changement. Le premier respectant la rationalité du système, dans la mesure où il est capable d'accepter et de contrôler une série de transformations pour autant qu'elles ne le remettent pas fondamentalement en cause. La deuxième allant à l'encontre du cadre institutionnel et des valeurs qui le fondent se traduirait par une rupture. Changements quantitatifs et changements qualitatifs sont ici nettement caractérisés et différenciés sinon opposés. Certes, R. Boudon ne dit point que ces deux processus, cumulatif et de transformation soient les seuls pertinents. Dans l'article sur le changement social (dictionnaire critique de la sociologie) il reconnaît que dans certaines circonstances, une série de changements progressifs peut aboutir à un changement structurel. Il rappelle pour cela les travaux d'H. Mendras (1967) Sur le maïs hybride et écrit : “ *Naturellement il ne faut pas conclure de cet exemple, ni que tout changement mineur provoque une transformation structurelle, ni que tout changement structurel soit le résultat d'une réaction en chaîne provoqué par une mesure ou un changement apparemment innocent.*”

On sait qu'H.Mendras décrit et analyse toute une série de transformations où il retient une succession d'événements parfaitement enchaînés aboutissant au triomphe de la rationalité économique. L'introduction du maïs hybride exige un accroissement de l'utilisation d'engrais, apporte des revenus réinvestis dans du matériel agricole qu'il faut rentabiliser en augmentant la surface ou en partageant avec d'autres la propriété et l'usage (achats en association). C'est une marche inexorable vers une rupture définitive avec le passé, un passage obligé auquel nul ne peut échapper: "Il (le paysan) sera acculé à devenir un agriculteur moderne et à remettre en question les notions et les valeurs les mieux établies" (p.140). Et H. Mendras conclut: "*Voilà l'aboutissement logique du système vers lequel conduit le maïs hybride : la destruction totale du système de culture traditionnel et son remplacement par la monoculture, la fin de l'indépendance et de la sécurité économique du paysan qui devient un spéculateur. L'aventure et l'immoralité*" (p.163).

Mutation profonde du système et des agents tout au long d'une série d'étapes nécessaires (?) dont la succession paraît régie par une implacable logique propre à la nouvelle rationalité qui progressivement s'impose et à laquelle les agents ne peuvent que se soumettre (1). Il est vrai que Mendras distingue deux modes de changement, la voie traditionnelle et la voie progressiste, la première se caractérisant par une série d'adaptations aux nouvelles exigences sans changer le système, la seconde supposant "au départ une remise en question de tout le système de production et de gestion." Interprétons ... Dans le premier cas, l'agriculteur résisterait pour préserver les valeurs à travers lesquelles il se définit... et sa propre identité ; dans le deuxième cas il anticiperait et mettrait en œuvre une conduite de détour pour mieux contrôler son propre avenir. Nous voyons là deux types d'appropriation d'une innovation (2), le premier par régulations successives, au coup par coup en essayant de rendre conforme l'innovation au mode de vie, le deuxième par anticipation, en analysant systématiquement les caractéristiques de l'innovation pour en tirer le meilleur parti.

Le problème.

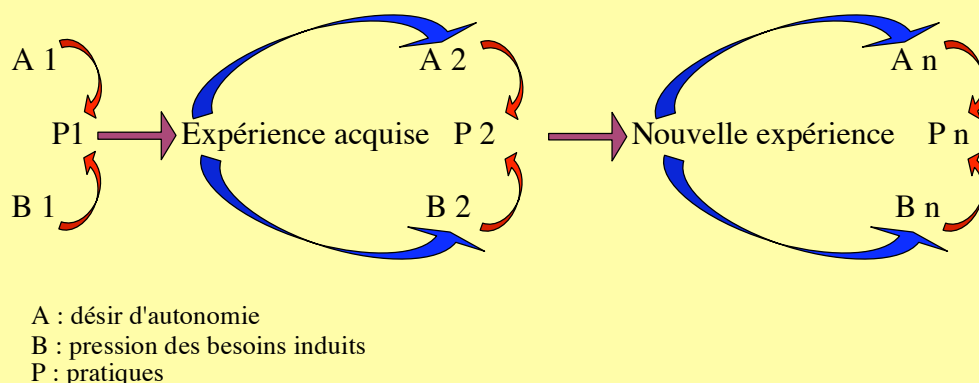
Nous montrerons ces deux modalités d'appropriation à partir d'une série d'analyses sur les pratiques coopératives en milieu agricole mettant en évidence les spécificités des cheminements, l'un caractérisé par une succession d'étapes nécessaires, l'autre par une rupture. **S'il est possible de repérer une série d'événements qui se présentent comme une succession de changement graduels aboutissant à une transformation radicale du système (passage du quantitatif au qualitatif), est-il possible de repérer, en d'autres temps ou en d'autres lieux ou chez d'autres groupes sociaux le même résultat (transformation radicale du système) par un processus différent, un changement brusque, permettant de conclure à une rupture?**

Un modèle théorique du changement progressif.

Au cours d'une recherche (1969), nous avons dressé un inventaire essentiellement descriptif des différentes formes de pratiques coopératives telles qu'elles se manifestaient. Il fallait essayer d'organiser ces pratiques en une structure susceptible de mettre en évidence leurs articulations. Pour cela nous avons décomposé chacune d'elles en un nombre réduit d'éléments caractéristiques. Dès lors chaque pratique était définie par la présence ou l'absence des éléments identifiés. Nous avons pu construire alors ce que nous avons appelé "l'échelle logique de la coopération" selon le modèle de L. Guttman (1944), tableau 1, mettant en évidence la loi de composition de l'ensemble: la pratique de rang n est issue de la pratique (n - 1) par l'adjonction d'un élément supplémentaire (composition par addition). Modèle très simple, unidimensionnel mettant en évidence un système de références commun à partir duquel la population donne sens à ces pratiques.

Tab. 1. <i>Échelle logique des pratiques coopératives</i>															
	Pratiques individuelles						Pratiques collectives								
	Travail individuel	Utilisation des instruments	Propriété des instruments	Non institutionnalisation de la coopération	Mise au point des techniques	Utilisation de la terre	Travail individuel	Utilisation des instruments	Propriété des instruments	Institutionnalisation de la coopération	Mise au point des techniques	Utilisation de la terre			
Individualisme	X	X	X	X	X	X								NON	institutionnalisation
Entraide		X	X	X	X	X	X								
Co-utilisation			X	X	X	X	X	X							
Copropriété				X	X	X	X	X	X					OUI	
CUMA					X	X	X	X	X	X					
CETA – CIVAM - GVA						X	X	X	X	X	X				
GAEC							X	X	X	X	X	X			

Nous avons ensuite élaboré un modèle théorique à partir duquel on pourrait expliquer la structure ; modèle de type lewinien fondé sur le postulat de la recherche d'équilibration d'un champ de forces. Les agriculteurs sont soumis à deux forces de direction opposée et d'intensité approximativement équivalente : désir d'autonomie et besoins induits (pouvoir disposer de moyens de production satisfaisants).

Schéma 1. *Modèle d'apprentissage progressif de nouvelles conduites**Équilibration successive du champ de forces.*

La pratique mise en oeuvre au temps t_1 dont la fonction est la rééquilibration du champs de forces apporte à l'agriculteur de nouvelles informations l'amenant à donner un sens nouveau à l'autonomie et à envisager la possibilité de satisfaire des besoins jusque là inexprimables, ce qui contribue à réorganiser le champs de forces. Ainsi le sujet est en mesure d'élaborer d'inventer, dans cette structure dynamique, une nouvelle pratique en réponse à la situation subjective. Ce modèle psychologique s'adapte bien à la combinatoire formelle de l'analyse hiérarchique (telle qu'elle est présentée dans le tableau) et au postulat implicite de L. Guttman : formation par stratification, par enrichissement progressif, par accumulation d'expériences.

Une enquête effectuée auprès de 80 agriculteurs du Gers confirmait l'hypothèse de l'unidimensionnalité des pratiques coopératives (G.Lanneau, A.Baubion-Broye, J.M. Cassagne, 1969). Encore fallait-il s'assurer que le mode de progression inféré à partir du modèle se retrouvait dans l'histoire des sujets. Une série d'études cliniques ayant entre autre objectif d'appréhender l'ordre d'apparition des différentes pratiques justifiait l'homologie et il apparaît raisonnable d'interpréter la structure mise à jour à partir d'observation synchronique en terme diachronique.

Le modèle en défaut !

Les recherches entreprises quelques années plus tard sur une population plus importante (557 agriculteurs) ne permettent plus de conclure à l'unidimensionnalité de ces pratiques. C'est parce que les faits résistaient à l'unidimensionnalité que nous les avons analysés avec une autre technique capable de déceler les différentes dimensions . C'est à cette occasion que nous avons mis au point

“l’analyse hiérarchique multidimensionnelle” (1976, 1979, 1985) que nous ne présenterons pas ici.

Pour effectuer cette analyse nous avons retenu cinq types de pratiques coopératives: b - Prêt de matériel, c - Co-utilisation du matériel, d - Copropriété, e - CUMA, f - groupes de réflexion (CETA, CIVAM, GVA). La formulation des questions permettait aux agriculteurs de faire apparaître les pratiques actuelles aussi bien que les pratiques anciennes, abandonnées au profit de nouvelles mais nous n’avons aucune information sur l’ordre d’apparition.

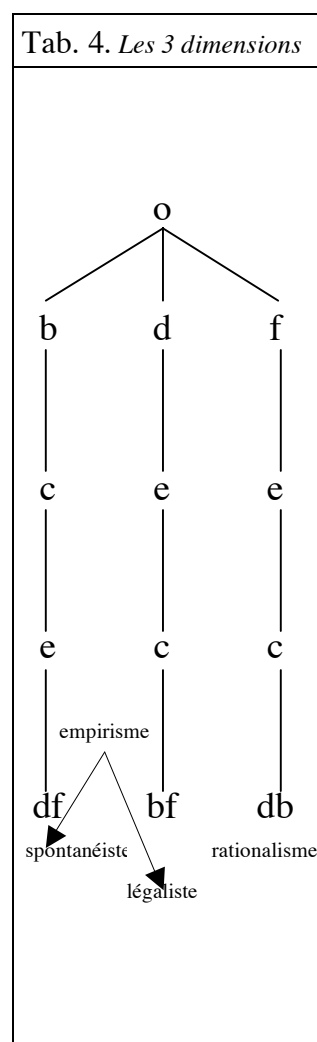
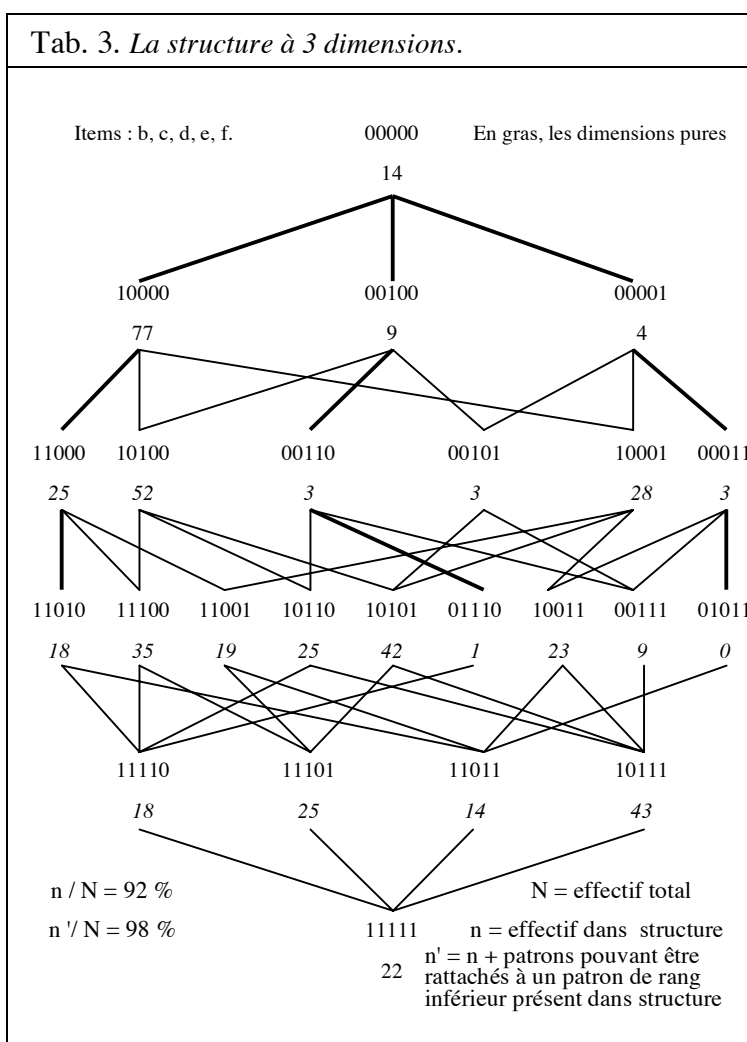
Le tableau 2, représentant l’ensemble des patrons de réponses fait apparaître la grande diversité des pratiques et la multiplicité des tentatives passées et actuelles des agriculteurs pour résoudre les problèmes auxquels ils étaient et sont quotidiennement confrontés. Diversité ? Sur les 32 patrons de réponses théoriquement possibles, 29 sont représentés, avec des effectifs variables il est vrai puisque 9 d’entre eux ont un effectif inférieur à 1 %. Multiplicité ? Une majorité d’agriculteurs utilisent ou ont utilisé au moins 3 des 5 types d’activités coopératives répertoriées et 80 % au moins 2. Cette diversité des patrons de réponses permet déjà de rejeter l’hypothèse de l’unidimensionnalité.

b	c	d	e	f	Effectifs	b	c	d	e	f	Effectifs
1	1	1	1	1	22	1	1	0	0	0	25
						1	0	1	0	0	52
1	1	1	1	0	18	1	0	0	1	0	30
1	1	1	0	1	25	1	0	0	0	1	28
1	1	0	1	1	14	0	1	1	0	0	2
1	0	1	1	1	43	0	1	0	1	0	1
0	1	1	1	1	/	0	1	0	0	1	/
					53 %	0	0	1	1	0	3
1	1	1	0	0	35	0	0	1	0	1	3
1	1	0	1	0	18	0	0	0	1	1	3
1	1	0	0	1	19						47 %
1	0	1	1	0	25	1	0	0	0	0	77
1	0	1	0	1	42	0	1	0	0	0	3
1	0	0	1	1	23	0	0	1	0	0	9
0	1	1	1	0	1	0	0	0	1	0	6
0	1	1	0	1	3	0	0	0	0	1	4
0	1	0	1	1	/						
0	0	1	1	1	9	0	0	0	0	0	14

Scores de différents items	
b : 496 = 89 %	e : 216 = 39
c : 186 = 33 %	f : 238 = 43
d : 292 = 52 %	

L'analyse hiérarchique multidimensionnelle permettra de déceler un ordre à travers cette complexité et de dégager au sein d'une population les systèmes de références en présence et donc d'apprécier l'effet du passé dans les différentes dimensions. Nous pourrions ainsi distinguer non seulement les cheminements par changements progressifs et les ruptures mais aussi leurs poids relatifs dans la population.

Cette première analyse des pratiques coopératives met en évidence trois dimensions à l'état pur (tab.3). Ces dimensions et leurs produits (par exemple le patron 10100 est issu de la "rencontre" de deux patrons - 10000 et 00100 - appartenant à deux dimensions spécifiques) permettent de rendre compte de 92 % des patrons observés, ce qui est un bon indicateur de la pertinence de la structure. Leurs effectifs diffèrent considérablement, 120 pour la première, 13 pour la seconde, 7 pour la troisième.



Ces effectifs ne peuvent en aucun cas être pris en considération pour décider de la valeur des dimensions : une dimension peut être très faiblement représentée tout en contribuant à organiser des patrons mixtes. Précisons que dans la troisième dimension, pour parvenir à une “longueur de chaîne” suffisante - égale aux deux premières, score 3 - nous avons fait figurer le patron de 01011, patron hypothétique dont l’existence n’est pas décelée dans l’échantillon.

Comment expliquer la place et la fonction de ces deux dimensions présentes à l’état de traces ? Deux possibilités, disparition ou émergence d’un système de références. Dans le premier cas la dimension ainsi mise à jour serait un vestige du passé dont les effets continueraient à se manifester non plus directement et visiblement, sinon sur une "minorité d’attardés" mais sous forme de combinaisons avec d’autres dimensions. La référence à cette dimension en voie d’extinction permettrait d’expliquer les modalités spécifiques de certaines conduites à travers lesquelles un passé désuet continuerait à se manifester. Dans le deuxième cas, par opposition, nous assisterions à l’émergence d’une nouvelle logique à laquelle n’adhèreraient dans toutes ses implications que quelques précurseurs (rupture) ... alors qu’un plus grand nombre utiliseraient certains arguments appartenant à cette nouvelle logique en les combinant à d’autres arguments fondés sur des modes de pensée ayant déjà produit leurs preuves. C’est en ce sens que nous expliquerons plus loin la structure des données.

Nous pouvons déterminer dans quelle mesure chacune des dimensions intervient pour rendre compte des différents patrons de la structure. Par divers cheminement, en partant de la première, on peut engendrer 14 patrons de score de 1 à 4 (nous éliminons les patrons 00000 et 11111 qui appartiennent à toutes les dimensions) représentant un effectif de 444/476 soit 93% des sujets ; en partant de la deuxième, on peut engendrer 12 patrons représentant 265 sujets soit 56 % de l’effectif; en partant de la troisième, on peut engendrer 10 patrons soit 213 sujets et 45% de l’effectif. Rappelons les patrons de réponse de chacun d’eux et mettons en évidence leurs caractéristiques (tab. 5).

La première et la deuxième dimensions s’opposent à la troisième par le refus des groupes d’étude et de vulgarisation (item f). Ce qui les caractérise, c’est le refus ou l’impossibilité d’effectuer un détour par le théorique, c’est le primat de l’empirisme. Dans ce cas, les agriculteurs découvrent empiriquement de nouvelles solutions répondant aux insatisfactions qu’ils ressentent et aux exigences toujours plus grandes de l’environnement socio-économique. C’est à partir des insuffisances perçues dans les anciennes pratiques qu’ils vont inventer de nouveaux modes de travail ou de relations. Nous sommes là, en présence d’un trait caractéristique de la “mentalité paysanne” telle que la décrit D. Faucher (1954) ; à travers même le changement ce trait continue à se manifester et permet de mieux comprendre et interpréter le processus d’innovation.

Tab. 5 *Caractéristiques des dimensions.*

1°					2°					3°				
b	c	d	e	f	b	c	d	e	f	b	c	d	e	f
1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
1	1	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	1
1	1	0	1	0	0	1	1	1	0	0	1	0	1	1

Outre l'empirisme, la première dimension se caractérise par son mode de construction. C'est d'abord le prêt, puis la co-utilisation du matériel qui permettent d'accéder au stade de la CUMA.. Nous retrouvons ici, à un détail près, le mode de "progression logique" que nous avons décelé par l'analyse hiérarchique classique. On répond à l'urgence par des solutions provisoirement satisfaisantes selon d'anciens critères, solutions que l'on modifiera par la suite si l'avenir l'exige. Nous qualifierons cette dimension d'empirisme progressif ou logique ou mieux encore d'empirisme spontanéiste. Nous sommes en présence d'une stratégie de réponse au coup par coup . Sous la pression de l'environnement, les sujets mettent en place de nouvelles solutions, partielles et successives, répondant strictement aux besoins qui se manifestent et qui semblent avoir pour fonction de retarder au maximum un engagement personnel plus important et d'éviter une rupture totale et définitive avec l'ancien mode de vie familial et sécurisant.

La deuxième dimension se distingue de la première par le refus du prêt et le recours à la copropriété. Elle exprime donc une part de méfiance à l'égard d'autrui ; avant de s'engager à utiliser ou à acquérir du matériel avec un voisin, il faut prendre un certain nombre de précautions pour se mettre à l'abri des conséquences des discordes qui pourraient survenir. Comme dans la première dimension l'innovation n'est pas rupture totale et définitive avec le passé. Les agriculteurs ressentent la nécessité de contrôler la présence actuellement inévitable d'autrui dans le fonctionnement de l'exploitation agricole. Il s'agit essentiellement de contrôler l'interdépendance en définissant très précisément les rôles de chacun et en formulant les règles de fonctionnement de l'association. Comme dans la première dimension c'est toujours l'empirisme qui prédomine mais il prend ici une forme toute particulière, l'empirisme légaliste. Cette dimension met en évidence le fait que, pour certains agriculteurs la coopération apparaît comme un moindre mal. Ils s'y engagent contraints par les nécessités économiques en multipliant les précautions pour se garantir contre l'ingérence d'autrui.

La troisième dimension se caractérise par l'adhésion à des groupes de réflexion (en tête de séquence), suivie de la formule CUMA et le rejet du prêt et de la copropriété. Ici, le choix d'une solution n'est plus une réponse soumise à des circonstances immédiates, il est le résultat d'une analyse intégrant les données issues d'une information dépassant le cadre de la collectivité locale. C'est la séquence d'item f, e, c (groupe de réflexion, CUMA, co-utilisation) qui suggère cette interprétation ; la recherche active d'information arrive en tête et précède le choix de la solution CUMA, objectivement la plus rationnelle au point de vue économique. La solution retenue n'est pas la traduction d'une impulsion ou prédominerait l'affectivité, elle est le fruit d'un calcul économique, d'une conduite de détours où le facteur cognitif se révélerait déterminant. Nous appellerons cette conduite rationaliste par opposition à l'empirisme. Entendons par rationalisme le refus de se déterminer à partir d'éléments essentiellement affectifs, le refus de la réponse immédiate, la démarche qui se caractérise par la conduite de détour.

Ici la solution au problème technique et économique n'est pas apportée par la tradition. Les agriculteurs aidés par des conseillers agricoles, ingénieurs, conseillers techniques, conseillers en gestion, examinent les diverses possibilités, s'informent sur les avantages et les inconvénients, analysent les différents paramètres qui interviennent dans une situation et au besoin expérimentent avant de prendre une décision. C'est ici la rupture.

L'opposition Empirisme / Rationalisme et le fait que le rationalisme (à l'état pur) ne soit présent qu'à l'état de traces ne doit pas laisser croire à un refus généralisé de l'innovation. Les empiristes, tout comme les rationalistes, transforment leurs pratiques, inventent ou adoptent de nouvelles formes d'organisation en réponse aux stimulations de l'environnement. Ce n'est pas une résistance du désespoir s'opposant inconditionnellement à la pénétration de toute nouveauté quelle qu'elle soit, mais résistance sélective permettant le passage d'éléments pouvant s'intégrer dans l'ancienne structure qui serait préservée dans ses fondements, du moins provisoirement. Ce serait la référence à la société globale qui permettrait de donner une signification à l'empirisme et au rationalisme. Alors que les agriculteurs empiristes ressentent d'une manière diffuse les pressions de l'environnement et, méconnaissant les mécanismes du marché et de l'économie, inventent des pratiques pour résister à ces pressions, les rationalistes analysent ces mécanismes pour mieux les contrôler, les maîtriser et les utiliser à leur profit.

Les stratégies

Le tableau 3 met en évidence la complexité du réseau et la multiplicité de cheminement que peuvent emprunter les agriculteurs pour parvenir à la conduite qu'ils viennent d'adopter en matière de coopération. Les dimensions en constituent l'ossature et nous avons vu que la première seulement, l'empirisme spontanéiste rassemblait un effectif important, 25%, alors que les deux autres, empirisme légaliste et rationalisme étaient beaucoup plus faiblement représentées.

Malgré cette disproportion, chacune d'elles peut être nettement caractérisée. Les dimensions expriment des structures cognitives des modes de raisonnement que l'on ne trouve à l'état pur que chez un nombre réduit d'individu, la majorité d'entre eux se situant aux confluent de deux ou trois dimensions, aux carrefours des divers systèmes de références. Ce fait reflète bien la souplesse des conduites au sein de la population.

Malgré les mutations profondes de l'agriculture, l'empirisme, qu'il soit spontanéiste ou légaliste est une composante essentielle du comportement des agriculteurs puisqu'il se manifeste, à l'état pur ou sous forme de combinaisons dans la quasi-totalité de l'effectif (98 %). Cependant une très forte minorité (45 %) propage ou reçoit l'influence du courant rationaliste. Une majorité de 55 % (28 %, représentant les formes pures de l'empirisme) paraît se situer dans le prolongement direct de la tradition paysanne. Encore faut-il tempérer ce jugement ; lorsque nous disons qu'une majorité se situe dans le prolongement direct de la tradition c'est aux modalités du changement que nous nous référons. L'empirisme spontanéiste ou logique traduit un mode de progression caractérisé par la prudence, la référence directe aux solutions antérieurement utilisées pour déterminer les conduites nouvelles à adopter. C'est en ce sens que nous parlons de tradition, ce n'est pas au contenu des pratiques que nous nous référons mais aux moyens permettant d'accéder à ces pratiques. Les pratiques changent, la modernisation s'installe progressivement mais l'esprit reste le même ou ne se transforme que beaucoup plus lentement. La tradition n'oppose pas une résistance désespérée à la modernisation. Ce n'est pas le traditionalisme dans le sens où l'entend G. Gosselin (1975) après M. Weber, P. Bourdieu, et E. Weil qui s'exprime ici mais bien la tradition. Nous rejoignons l'analyse de G. Gosselin lorsque citant G. Balandier, il écrit : *"Vue de l'intérieur, la tradition est une fidélité au passé... C'est pourquoi elle apparaît comme un legs qui sert de norme aux pratiques présentes. Elle n'est pas figée, toutefois, dans la mesure où elle utilise tout ce qui ne la contredit pas et qu'elle peut récupérer"*. Ici la rupture avec le passé n'est qu'apparente ; la tradition instaure, organise, structure, ordonne la modernisation ; elle intègre la nouveauté d'une manière spécifique. Nous sommes en présence d'un processus original de changement, exogène par sa source, endogène par ses modalités. Empirisme et tradition ne régissent pas les comportements des agriculteurs d'une manière figée, stéréotypée, ils permettent d'appréhender, d'interpréter les sollicitations de la société globale, les incitations économiques techniques et sociales d'une manière originale. Ils donnent à chacun la possibilité d'élaborer une stratégie en fonction de ses conditions d'existence. Ils ne s'opposent pas aux changements, ils en déterminent les modalités.

L'analyse multidimensionnelle met bien en évidence que chez la très grande majorité des agriculteurs empirisme et rationalisme ne sont pas perçus comme antagonistes mais sont utilisés comme démarches complémentaires. Les agriculteurs classés dans les courants empiristes utilisent ou peuvent utiliser les mêmes types de conduites coopératives que les agriculteurs situés sur la dimension rationaliste mais le mode d'appropriation de la nouveauté et les significations qu'ils leur ac-

cordent différent. Une forte proportion d'exploitants, 43% à la confluence de deux ou trois dimensions se réfère implicitement au rationalisme.

Pour faire apparaître encore plus nettement les caractéristiques que nous venons de dégager nous présentons (tab.6) une analyse à partir de quatre item (b prêt - d : copropriété - e : CUMA - f : groupe de réflexion). Nous obtenons une structure simplifiée à deux dimensions, l'empirisme logique et le rationalisme déjà définis.

Tab.6. La structure à 2 dimensions.	
b d e f	
1 1 1 1	65
1 1 1 0	43
1 1 0 1	67
1 0 1 1	37
0 1 1 1	9
1 1 0 0	87
1 0 1 0	48
1 0 0 1	47
0 1 1 0	4
0 1 0 1	6
0 0 1 1	3
1 0 0 0	102
0 1 0 0	11
0 0 1 0	7
0 0 0 1	4
0 0 0 0	17

Ici l'empirisme reproduit fidèlement l'échelle logique des pratiques coopératives. L'accession au stade de la CUMA nécessite un apprentissage préalable et progressif des nouveaux modes de relation avec autrui (9). C'est après avoir examiné de manière satisfaisante le prêt et la copropriété que l'agriculteur perçoit leurs limites, intègre l'idée qu'il n'est plus absolument indispensable de posséder à titre privé l'instrument de travail pour l'utiliser et adhère au projet d'un groupe coopératif dépassant les limites du voisinage et de l'amitié. Au sein de ce groupe élargi, des problèmes jusque-là inconnus doivent être résolus : la gestion, l'entre-

tien, l'utilisation d'un parc de matériel collectif exigent une révision des anciennes pratiques. Les décisions jusque-là individuelles, qu'elles soient longuement mûries ou prises au jour le jour doivent être préparées, discutées ; la confrontation des arguments, la recherche d'un consensus, la concertation transforment les vieilles habitudes. La dimension du travail dépasse maintenant les limites du cadre familial. C'est au sein de ce groupe élargi que constitue la CUMA que l'exploitant a l'occasion de discuter avec ses collègues des problèmes techniques et de solliciter l'aide du conseiller agricole. Il découvre alors l'intérêt de ces discussions de ces confrontations d'expériences, il ressent la nécessité de s'informer plus complètement ; l'adhésion à un groupement de réflexion permettra de satisfaire plus complètement ce nouveau besoin qui commence à émerger.

À l'opposé, le rationalisme caractérisé par la conduite de détour. L'adhésion à un groupe de réflexion précède tout autre engagement qui apparaît comme une conduite réfléchie, raisonnée, organisée en fonction d'un objectif déterminé, accroître l'efficacité économique de l'exploitation. Chacun des moyens mis en oeuvre est interprété par rapport à cet objectif. Seule la composante fonctionnelle est prise en considération ; on peut alors utiliser indifféremment, tel ou tel mode d'équipement, individuel ou collectif si c'est financièrement le plus avantageux à un moment déterminé, quitte à le compléter par un autre ou à l'abandonner lorsque les circonstances changent. Ici, c'est la logique de l'économie marchande qui organise le choix des méthodes et qui plus généralement préside à l'élaboration des conduites.

Conclusion.

C'est essentiellement en fonction de deux dimensions, empirisme et rationalisme que s'organisent les pratiques coopératives. Le fait que la majorité des agriculteurs se réfère implicitement à l'une et à l'autre nous incite à penser que, dans leur esprit, elles ne sont pas contradictoires mais complémentaires. Même pour ceux que l'on peut ranger dans une dimension pure l'opposition n'est pas absolue. La référence à la tradition n'exclut pas l'emprunt d'éléments modernes, elle peut rendre compatible la nouveauté avec l'ancien système. *La modernisation ne détruit pas irrémédiablement la société où elle s'introduit ; le milieu culturel intègre, digère la nouveauté d'une manière spécifique et produit un résultat qui lui est propre.*

Nous serions tenté d'écrire pour caractériser les deux démarches : primat de l'action s'opposant au primat de la réflexion. Mais si le rationaliste procède par distanciation, s'informe auprès de multiples sources avant de s'engager dans l'action, l'empiriste se soumet-il entièrement et uniquement à ses impulsions aux incitations du moment ? En réalité la réflexion et la prévision à long terme sont ici

présentes. Les engagements successifs dans des formes de coopération de plus en plus larges, institutionnalisées, efficaces, ne traduisent-ils pas le refus de la logique que leur impose le système capitaliste et n'apparaissent-ils pas comme des tentatives de résistance sur des lignes de repli soigneusement définies prenant en considération la pression extérieure, la logique paysanne et les dernières expériences ? Les barrages successivement mis en place ralentissent la progression des perturbations, permettent une analyse plus correcte des menaces extérieures et l'organisation d'un système de défense.

Les empiristes résistent à l'intégration dans le nouveau système, utilisent leur propre logique pour interpréter les incitations, s'y dérober provisoirement et finalement s'y soumettre selon une voie originale. Ce sont les signes extérieurs de la modernité qui les inquiètent et les attirent à la fois : ce sont ces signes qu'ils soumettent à l'épreuve des faits et ce sont eux qui déterminent les paysans à s'engager progressivement dans le rationalisme économique auquel ils essayent de résister. Les matériels modernes permettent d'accroître l'efficacité des travailleurs et c'est ce à quoi les agriculteurs sont directement sensibles. Pour posséder ou utiliser ces instruments efficaces mais coûteux ils acceptent de ne plus en être les propriétaires exclusifs. Ils transfèrent en les diversifiant d'anciennes pratiques traditionnelles telles que le prêt ou l'échange d'instruments. *Pas de brutale rupture avec le passé, l'instauration de la modernité s'effectue sous les auspices de la tradition même si apparemment celle-ci s'y oppose et même si le mouvement se fait contre. C'est avec la complicité de la tradition que les paysans se familiarisent d'abord avec les signes extérieurs du nouveau système économique pour s'y soumettre plus tard et intégrer "tout naturellement" ses normes, ses règles, sa logique. Transformations progressives aboutissant éventuellement à une rupture.*

Comment expliquer ces différences ? Les échantillons des deux enquêtes étaient dans des environnements historiques et économiques différents. Dans le canton où fut menée la première enquête, les paysans découvraient ou inventaient de nouvelles formes de coopération depuis peu d'années. Ces inventions satisfaisaient provisoirement leurs aspirations, mais rapidement les exigences économiques en montraient les limites et incitaient les agriculteurs à mettre en place de nouvelles formes de coopération mieux adaptées. On comprend que, dans une telle situation, ces novateurs aient procédé par enrichissement progressif (postulat de l'analyse hiérarchique unidimensionnelle) reproduisant fidèlement les diverses étapes de l'échelle logique des pratiques coopératives.

La deuxième recherche est effectuée plus tardivement. Entre temps les incitations économiques se sont modifiées et les avantages consentis par les ministères aux différentes formes de coopération ont été amoindris et dans certains cas réduits à néant. Les agriculteurs bénéficiaient d'une information et d'une formation que ne possédaient pas ceux qui avaient été interrogés quelques années plus tôt. L'adoption d'un mode de coopération ne se pose pas dans les mêmes termes aux deux populations. *Paradoxalement les novateurs de la première recherche étaient moins libres dans leurs décisions que ceux qui leur succédèrent. En effet*

ces derniers ont à leur disposition toute une gamme de modèles de coopération à l'intérieur de laquelle ils peuvent déterminer leur choix . Leurs motivations et leur stock d'informations sont non seulement autres, mais plus diversifiées qu'ils ne l'étaient au cours de la période antérieure. Au cours des deux périodes, les motivations et les incitations sont tout aussi puissantes et ressenties comme telles mais dans la première l'agriculteur découvre et invente progressivement... et la logique de la découverte diffère de la logique du choix entre plusieurs possibilités. La logique de la découverte, de l'invention serait paradoxalement celle d'un enrichissement progressif pouvant à terme se manifester par une rupture radicale avec le passé.

Par opposition la logique du choix n'a plus ce caractère unidimensionnel, la gamme des possibles est perçue dans sa totalité et d'emblée dans sa diversité. Pour un agriculteur donné, il ne sera plus nécessaire de faire l'apprentissage des "stades antérieurs" pour accéder à un certain niveau de pratiques, l'information sera acquise plus rapidement et plus facilement, il pourra faire l'économie de la découverte des diverses possibilités. Cette simultanéité des possibles pose le problème de la détermination en termes nouveaux et pour un ensemble homogène de sujets, les pratiques soumises à l'histoire personnelle et à la pression de l'environnement ne pourront être que multidimensionnelles.

En définitive nous pourrions dire que les résultats apparemment contradictoires obtenus à partir de recherches effectuées en des moments historiques différents peuvent être interprétés à partir de la logique de l'invention et de celle du choix. C'est parce que l'invention et le choix se situent dans des cadres temporels différents, celui de la succession et celui de la simultanéité qu'ils mettent en oeuvre des stratégies différentes. C'est essentiellement pour cette raison que les observations peuvent être rangées dans un cas sur un continuum alors que dans d'autres elles exigent plusieurs dimensions.

La structure unidimensionnelle révèle la présence d'un système de références communs, situant selon la règle de l'addition les divers éléments (ici les pratiques coopératives) : *une série de transformations progressives relevant d'une seule logique. Cette série de transformations caractériserait la phase transitionnelle.*

La structure multidimensionnelle révèle la présence d'une pluralité de systèmes de références relevant de plusieurs logiques dont

- certaines doivent exprimer une série de changements compatibles avec un ordre antérieur (tradition) probablement présent à "l'état pur" ou sous forme de combinaisons ;

- certaines doivent exprimer une rupture avec l'ordre antérieur et sont présentes dans la structure dégagée à "l'état pur" ou sous forme de combinaisons avec d'autres dimensions.

Nous assisterions à l'émergence d'une nouvelle logique (rupture) à laquelle n'adhèreraient dans toutes ses implications que quelques précurseurs ... alors qu'un plus grand nombre utiliseraient certains arguments appartenant à cette nouvelle logique en les combinant à d'autres arguments fondés sur des modes de pensée ayant déjà produit leurs preuves.

La référence à la dimension "tradition" (sous la forme de combinaisons) en voie d'extinction permettrait d'expliquer les modalités spécifiques de certaines conduites à travers lesquelles un passé désuet continuerait à se manifester et pourrait être interprétée comme un refus de rupture définitive avec ce passé sécurisant.

Dans le deuxième cas, par opposition, nous assisterions à l'émergence d'une nouvelle logique à laquelle n'adhèreraient dans toutes ses implications que quelques précurseurs ... alors qu'un plus grand nombre utiliseraient certains arguments appartenant à cette nouvelle logique en les combinant à d'autres arguments fondés sur des modes de pensée ayant déjà produit leurs preuves.

On peut alors penser que deux modalités de transitions seraient possibles, l'une consensuelle, l'autre conflictuelle. Selon la première, on essaierait de préserver une certaine harmonie sociale, c'est collectivement que les agriculteurs s'engageraient dans le changement ; chacun s'informerait pour connaître les effets possibles d'une transformation des pratiques pour minimiser les risques, pour se mettre à l'abri d'une éventuelle sanction sociale. Selon la seconde, au contraire, les novateurs se situeraient dans une perspective de compétition ; ils s'estiment supérieur aux autres et ce statut leur permet de rester insensible à toute critique sociale.

Bibliographie

- BOUDON, R. 1976. La logique du social.
- FAUCHER, D. 1954. Le paysan et la machine, Paris, Ed. de Minuit.
- GOSSELIN, G. 1975, Tradition et traditionalisme, R. Franç. Socio., XVI, 215-227.
- GUTTMAN, L. 1944. A basis for scaling qualitative data ; American Sociological Review, 9, 1944, 139-150.
- GUTTMAN, L. 1972, The modernisation of agricultural villages - Minority villages in Israel, Publications on probleme of regional development, 11.
- LANNEAU, G., BAUBION-BROYE A. et CASSAGNE J.M. 1969, Société Villageoise et Coopération Agricole. Vérification de quelques hypothèses concernant les différentes étapes de la coopération agricole, Paris, Archives Internationales de Sociologie et de la Coopération, 26, 24-57.
- LANNEAU, G. 1976, Analyse hiérarchique multidimensionnelle, Psychologie et Education, 2, 1976, 35-49.
- LANNEAU, G. 1979, Analyse hiérarchique multidimensionnelle des modes de commercialisation chez les agriculteurs, Ergonomie et amélioration des conditions de travail, Institut de Recherche pour l'amélioration des conditions de travail, Toulouse, 1979.
- MENDRAS, H. 1976, La fin des paysans.